

# La Bourionnerie

## histoire d'un hameau

Poursuivant son travail, à la fois historique et prospectif, sur les nombreux villages et lieux-dits qui parsèment notre territoire communal, le Conseil des Sages vous propose de continuer à parcourir le secteur de l'Arsangle avec la découverte du hameau de la Bourionnerie.

Nous trouvons trace de la Bourionnerie, métairie du domaine de L'Arsangle, à la fin de la guerre de Cent ans, vers 1430. Elle a participé à l'évolution du domaine, notamment grâce à des vignes plantées à la Foulquerie vers 1485. A partir de 1675 nous n'entendons plus parler d'elle comme métairie de l'Arsangle !

Nous la retrouvons dans le dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle avec son nouveau propriétaire François Guillou. Ce notable détient alors le fermage du Lac de Grand Lieu, qui lui avait été accordé par le marquis de Juigné. Il le perdra en 1907 à la suite de la grève des pêcheurs menée par Arsène Corbeau.

La propriété achetée par François Guillou a une superficie de 60 hectares et se compose de deux fermes tenues par des métayers.



François Guillou

C'est sa fille aînée, Reine Guillou, qui a épousé François Douaud, de Passay, en 1891, qui en héritera, puis plus tard, leur fille Maria Douaud, épouse Charrier.

Au décès de cette dernière, deux de ses enfants, Léonce Charrier, époux de Jeanine Thibaud de Passay, et Jeanne

Charrier, épouse Loyens, hériteront chacun de l'une des deux fermes.



Ferme de Léonce Charrier

Comme à l'époque où elles relevaient de l'Arsangle, elles seront occupées et exploitées par différentes familles et ce jusqu'à la fin des années 1980.

Les principales familles qui ont travaillé sur ces terres de 1840 à 1990 sont les Lemerle, les Padiou, les Barillère, les Fébraud, et enfin les Freuchet.

C'est François Freuchet et son épouse Angèle qui, dans les années 1930, s'installent avec leurs dix enfants dans la ferme de Jeanne Charrier-Loyens. Ils ont huit filles et seulement deux fils : Eugène et Jean Freuchet.

Eugène sera victime de la guerre 1939-1945 et c'est Jean qui, après ses parents, reprendra la ferme, avec sa sœur, Madeleine Freuchet, et le mari de celle-ci, Constant Doré.

Les familles, simples et accueillantes, élèvent ensemble les huit enfants des deux couples. C'est une vie d'agriculteurs avec son dur labeur et le respect de la nature. Les moissons, les vendanges et les autres corvées se font avec les voisins des villages de la Haie, de l'Héronnière et de l'Aubray...

La ferme de Léonce Charrier, quant à elle, sera tenue par la famille Fébraud, Raymond et sa sœur Armande, 29 et

Lors de l'enquête « bien vieillir » à La Chevrolière, de nombreux seniors ont souhaité faire partie du Conseil des Sages.

Merci de contacter l'accueil de la mairie pour déposer vos coordonnées.

26 ans, lors du recensement de 1931. Constant et Madeleine Doré ont laissé la ferme Freuchet dans les années 1970 et sont partis pour Trejet. Après son épouse, Jean Freuchet, que l'on surnommait « Le Père QUI DIT », décède à son tour.



Jean Freuchet

C'est ainsi que prend fin l'exploitation des fermes du village de La Bourionnerie.



François et Angèle Freuchet

### Remerciements :

- Pour leur collaboration, aux familles Charrier, Freuchet-Doré

- Pour leurs témoignages à Jean Macé de la Haie et Gaby Corbineau de la Grandville, qui nous ont quittés en 2020.